

*P*our mieux comprendre les personnages de ce roman, leurs agissements et leurs réactions, il faut connaître le contexte dans lequel ils évoluent.

En fait ils ne sont qu'un reflet de la société d'hier et d'aujourd'hui. De quoi est-elle faite ? De trois catégories de personnes. D'un mélange moderne/rétro ! D'un côté des personnes avec leurs incertitudes qu'ils essaient de faire partager, de l'autre de la suffisance qu'ils puisent dans une expérience que les années et les coups durs surmontés plus ou moins bien leur ont donnée pour survivre dans ce monde qui n'est déjà plus le leur.

En résumé, les uns s'adaptent comme des girouettes dès que le vent tourne et les autres s'accrochent pour ne pas bouger à ce qu'ils appellent leurs valeurs acquises !

Et l'amour dans tout ça ? Il existe toujours mais confondu avec le sexe sur-médiatisé, exhibé, presque dévalué. La seule chose en commun qui est propre à ces trois catégories : la bêtise ! Et là, rien à dire. Elle est présente, permanente, avec des racines profondes.

Et, me rappellerez-vous, la 3e catégorie ?

Ah, la troisième... Et bien c'est la nôtre, celle de vous et moi, nous qui regardons les autres avec recul, hauteur et indifférence. Tenez, les personnages du livre à quoi ressemblent-ils comme ça, vus par nous, à travers notre lecture ?

Venturini est englué dans les remords et un amour zombi. Arrighi se bat contre ce qu'il appelle son honneur qu'il veut laver et son amour réel pour la Corse. Carcopino croit uniquement en son job, en ce qu'il fait, en la justice, s'appuyant immodérément dans son travail sur son expérience pour réussir. De la Ferrière, archétype du cadre actuel, un pitbull qui s'adapte, se fond, ne se posant des questions que dans son boulot, terriblement efficace et indifférent en surface aux autres. Leda, elle, amoureuse, ne veut connaître que ce qui peut aider son amour, son homme qui est lui le plus beau, le plus intelligent... Elle l'aime, c'est tout et c'est beaucoup. Gonessa survit dans un autre monde. Il est la juste Corse d'antan. Maria, oui, Maria, c'est un autre problème. Elle est ailleurs, son rêve se poursuit même dans une autre dimension.

Les autres, ils sont ce qu'ils sont, dépassés, médiatisés, ballottés ou agissant pour croire qu'ils existent, pour paraître, pour être dans le coup.

En résumé, chacun croit avoir raison, ni bons ni mauvais. Certains penseurs vous disent avec force que l'être humain est bon, bon comme le bon pain. Foutaise ! Comment l'être humain serait-il parvenu à dominer le monde s'il avait été bon ? Là est la question. Au départ nu comme un ver face à des mastodontes et une nature pas très « edenesque ». Il s'en est sorti par bonté ? Allons donc ! Plutôt par intelligence, patience, ruse et cruauté, et surtout malignité.

Une expérience acquise au cours de milliers d'années et on voudrait nous faire croire en un être bon ? ! Absurdité ! On pouffe
[à suivre]